

Xavier LANDRIN

« Eclectisme spiritualiste » et importations philosophiques au 19^e siècle

Loin de se résumer à la philosophie sans contenu ordinairement présentée et individualisée sous le nom de son fondateur (Victor Cousin), l'« éclectisme philosophique » s'analyse davantage comme le produit d'un travail collectif, inséparablement philosophique et politique, dont les formes et les fonctions doivent leurs spécificités aux modalités de son inscription structurelle et aux propriétés spécifiques de ses initiateurs. L'encastrement politique des activités de production du savoir et l'absence d'autonomie de l'univers académique dans la première moitié du 19^e siècle définissent les modes de circulation, d'appropriation et de composition

rhétorique des biens philosophiques dans un espace de production idéologique où l'éclectisme exerce, de la fin du Premier Empire à la Seconde République, une domination quasi exclusive. La stabilité relative de ce système philosophique est en partie le résultat des stratégies de reproduction académique d'un groupe de philosophes d'Etat qui engage au sein d'institutions spécialisées dans le travail de légitimation des pensées d'Etat (en particulier l'Académie des sciences morales et politiques) une activité de rationalisation de l'ordre conservateur. L'activité de ce réseau de légitimation se présente notamment sous la forme d'une opération de neutralisation des polarités idéologiques — du matérialisme réformateur des Lumières et ses différents héritages, sous leurs variantes « positivistes » ou « sensualistes », aux multiples réactions théologiques sous leurs aspects traditionalistes ou mystiques (de Bonald, Lacordaire, Lamennais, etc.) — qui prend son sens à

travers l'ensemble des luttes pour la définition de l'accès aux vérités fondamentales (philosophiques ou religieuses) et, plus largement, des stratégies de monopolisation du « pouvoir spirituel ».

Le travail d'importation philosophique engagé par le « réseau cousinien » réalise une intégration logique de ces oppositions au moyen d'un répertoire d'argumentation dont la nouveauté et le capital d'autorité symbolique dont il est investi permettent pour un temps de dévaluer le système de références philosophiques de leurs concurrents : la mise en circulation d'une psychologie articulée à la philosophie écossaise du sens commun (Thomas Reid, Dugald Stewart), présentée comme un mode d'analyse expérimental où les conditions de socialisation des sujets sont saisies de manière strictement « interne » en tant que faits de conscience, disqualifie l'empirisme réformateur et

l'analyse physiologique des besoins moraux réhabilités, notamment en économie politique, à la suite des « Idéologues » (Cabanis, Destutt de Tracy, Garat, J.-B. Say, etc.) ; parallèlement, le passage de la méthode expérimentale à une philosophie religieuse d'inspiration schellingienne, posée comme développement ultime de l'idéalisme subjectif (Kant, Fichte), réduit les prétentions théologiques en rapportant les principes de la foi religieuse aux principes supérieurs de la raison dans un contexte marqué par un ensemble de controverses sur le contenu religieux de l'enseignement philosophique et par l'émergence de nouvelles « cosmogonies appliquées » (P. Leroux, C. Fourier, A. Comte, etc.) ; enfin, dans une perspective qui emprunte largement à la philosophie de l'esprit hégélienne, la formalisation d'une histoire de la philosophie en tant que réalisation effective des antagonismes philosophiques (sensualisme, idéalisme,

scepticisme, mysticisme) consacre l'éclectisme comme une alternative au conflit des intérêts philosophiques et comme l'achèvement de cette histoire.

La correspondance de Victor Cousin, les différents mémoires et rapports sur les philosophies écossaise et allemande rédigés sous le patronage de l'Académie des sciences morales et politiques, le travail collectif de traduction et d'interprétation mis en œuvre par le « réseau cousinien », mettent en évidence la dynamique des rapports de l'éclectisme aux philosophies importées :

- 1) Les appropriations différentielles (par les « réformateurs sociaux » ou les représentants culturels du clergé), à partir des années 1830, des références philosophiques étrangères mises en circulation dès la fin du Premier Empire par l'ensemble des acteurs placés sous l'autorité de P. Royer-Collard et de V. Cousin, impliquent un travail d'auto-interprétation du système qui prend

l'aspect d'une neutralisation des investissements polémiques des philosophies importées (en particulier Hegel, Kant et Schelling) à travers laquelle certains des acteurs du « réseau cousinien » (Rémusat, Jouffroy, Damiron, Saint-Hilaire, Franck) tentent de redéfinir les fondements psychologiques de l'éclectisme et de stabiliser les contenus conceptuels de la philosophie allemande

- 2) Le travail d'importation philosophique réalisé par les éclectiques est redoublé par une philosophie du travail d'importation qui définit l'espace de production philosophique national comme un espace de circulation légitime : cet exercice de justification des appropriations nationales du capital philosophique allemand ou écossais engagé par plusieurs traducteurs et interprètes (Cousin, Garnier, Galluppi, Willm, Bouillier, Véra) appelle en retour des pratiques de contrôle, de conservation ou de rectification de la part des auteurs traduits et commentés

(Hamilton, Ferrier, Schleiermacher, Schelling) 3) Les transformations des rapports de force politiques dès la fin de la monarchie de Juillet et l'autonomisation progressive de la philosophie comme discipline académique, qui expliquent en partie le déclassement du « réseau cousinien » et la démonétisation du système éclectique, autorisent un nouveau rapport d'appropriation des philosophies importées fondé sur une « herméneutique professionnelle » apparemment distanciée des controverses et des enjeux politiques immédiats, comme le montre dans les dernières décennies du 19e siècle, en dépit du travail de réactualisation de l'éclectisme entrepris par quelques héritiers (Janet, Franck, Barthélemy Saint-Hilaire), l'objectivation d'une représentation stigmatisante du spiritualisme éclectique comme « philosophie d'importation » dans une période où l'espace des références philosophiques se présente, entre autres,

sous l'aspect de corpus de références nationales légitimes.